

## LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 19 février 1887

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Ledieu.—Nos gravures.—Poésie : La raquette, par Louis Fréchette.—Notes et impression.—Anthropophages.—Les Canadiens des Etats-Unis : M. de Bondy.—Les Echecs.—Le coin des enfants : De-main.—Recréations de la famille.

GRAVURES—Terrible accident de chemin de fer—Un convoi de passagers du Vermont central précipité en bas d'un pont—Le marquis de Lansdowne.—La marquise de Lansdowne.—Vues des deux principales rues de San Francisco. Californie.—Gravure du feuilleton.

## Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86

94 PRIMES . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

## NOS PRIMES

Au dernier tirage mensuel de nos primes, qui a eu lieu dans la salle de l'Union St-Joseph, le gros lot (\$50,00) a été gagné par madame Georgianna Therrien, 72, rue Albert, Pointe Saint-Charles, Montréal.



**M**AINTENANT que les autres sont partis, nous pouvons dire, entre-nous, qu'il est heureux que le carnaval soit fini.

Oui, tant mieux pour les étrangers et tant mieux pour nous, car c'est une singulière idée de convier tant de monde à s'assurer que notre climat (le plus beau et le plus sain du monde, toujours) se conduit de la manière la plus extravagante qu'on puisse imaginer.

Temps passable, pluie et dégel, beau temps, dégel, tempête, grêle, neige, vent, et tout le tremblement, comme disent les troupiers, tel a été le bulletin météorologique de la semaine.

Aussi, il fallait voir, vendredi, tous les Américains boucler leurs valises et filer dare-dare du côté du chemin de fer !

Il est vrai qu'ils ont dû s'amuser royalement et qu'ils devaient être très fatigués, mais, franchement, je crois que la plupart d'entre eux étaient doués d'un talent de dissimulation remarquable, car leur figure ennuyée, leur allure engourdie et les tristes regards qu'ils lançaient au ciel m'ont paru prouver chez eux un certain sentiment de malaise que j'ai pris pour de l'ennui.

Je me suis peut-être trompé. Oui, je me suis trompé, j'ai mal vu, j'ai mal compris.

Ce que je n'ai pas mal compris, par exemple, c'est que ceux qui ont bénéficié le plus du carnaval sont surtout les hôteliers et les... pickpokets.

\*.\* Non que je veuille les mettre dans le même sac, car je sais très bien qu'en ce faisant, je commettrais une grave injustice, mais il est indéniable que les hôteliers ont fait de très jolis bénéfices pendant la semaine de la fête du Froid.

D'un autre côté, personne ne pourra contester que les industriels américains, dont la vocation est de se tromper de poche, aient emporté chez eux beaucoup d'argent, illégitimement acquis et une certaine quantité de montres... tout comme de vulgaires filous allemands.

Les hôteliers étaient dans leur droit. Il fallait bien loger, nourrir et... abreuver tout ce monde qui venait jouir des splendeurs de la grêle, du vent et des glissoires et, si quelques-uns ont cru devoir augmenter leurs prix, ma foi ! c'est de bonne guerre, car quand nous allons de l'autre côté de la frontière, on ne nous ménage pas.

Quand aux tire-laine, vide goussets, truands et ribauds qui viennent nous rendre visite, uniquement dans le but de nous enlever les piastres que nous avons tant de mal à gagner, je ne crois pas trop me compromettre en disant humblement que leur profession ne me paraît pas honnête.

Les détectives, cependant, ne partagent pas cette manière de voir, car ils les ont laissé opérer tranquillement pendant six jours en se contentant de faire quelques rares arrestations.

Notre police est la plus belle du monde !

\*.\* On parle de plus en plus du jubilé de la reine, c'est-à-dire du cinquantième anniversaire de l'avènement de Sa Majesté l'Impératrice des Indes, reine d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, du Canada et autres lieux.

A ceci, rien à dire, la chose est très convenable. Mais comme toute question, si grave qu'elle soit, a toujours son côté comique, le susdit jubilé prêterait sans doute à rire sous certains rapports, si on ne mêt pas le holà.

Les cerveaux sont en travail, chacun veut trouver quelque chose de nouveau, on tient à faire grand, immense, colossal, on cherche à produire l'extraordinaire.

Ainsi que moi, sans doute, vous avez ouï parler de cette nouvelle que Sa Majesté avait l'intention de s'irer tous les maires des grandes villes de son vaste empire, et, à ce propos, quand il était tant question de la mairie de Montréal et qu'on demandait : "Pourquoi donc M. X... tiendrait-il tant à être maire ?" il vous est certainement arrivé d'entendre cette réponse :

—C'est pour être siré !

Alors tout s'expliquait, et plus d'un ajoutait : "Ma foi ! il a bien raison, se faire saluer du titre de Sir Tartempion, (S'il s'appelle Tartempion, ce qui peut bien arriver) cela ne sonne vraiment pas mal !"

\*.\* Eh bien ! cette affaire de *sirage* comme disent les "jaloux," me semble du plus haut comique, et mon cerveau de simple électeur ne peut saisir la grandeur de cette décision royale, si toutefois la rumeur est vraie, ce dont je doute beaucoup.

Je ne puis comprendre que, pour faire le bonheur de ses sujets, la reine, en s'éveillant le 29 juin prochain, demande la liste des noms de tous les maires des villes au-dessus de cent mille habitants et dise à son premier ministre :

—Sirez-moi tous ces gens là ?

Voyons : un titre ou une décoration se donne à un citoyen qui a fait œuvre méritoire, qui s'est rendu utile à son pays, qui a mérité l'admiration de ses compatriotes par un fait d'armes brillant, par son génie, par ses œuvres littéraires, scientifiques ou artistiques, par sa philanthropie, par quelque chose enfin qui prouve un mérite sérieux, vrai, sans cela, cette distinction n'est plus qu'une simple affaire de politesse, comme à la cour du Maroc ou chez le Bey de Tunis, où, au dessert, on fait passer une assiette pleine de décorations ; en prend qui veut, moyennant finarces.

Mais dans le cas actuel, il ne s'agit pas de décorations données à titre étranger—ce qui n'a aucune valeur—mais de titres accordés par une souveraine à ses sujets.

\*.\* Prenons la chose à un autre point de vue : On ne parle pas de *sirer* les maires de toutes les municipalités de l'empire, ce serait une pluie de *sirs*, mais seulement ceux des villes d'une certaine importance.

Dans ce cas, si on demande plus tard à l'un de nous pourquoi M. X... a été élevé à la dignité de Sir, le dialogue suivant s'engagera aussitôt :

—Parce qu'il était maire de Montréal en 1887.

—Pourquoi plutôt le maire de Montréal que celui de Sainte-Eulalie des Anges de la Grande Cascade ?

—Parce que Montréal avait plus de cent mille habitants.

Si Montréal n'avait eu que 99,999 habitants, M. X... aurait-il été siré ?

—Non.

—Pourquoi M. X... a-t-il été nommé maire ?

—Pour faire une niche aux Anglais (s'il est Canadien), ou pour faire enrager les Canadiens (s'il est Anglais).

—Merci.

Ainsi, deux conditions seraient exigées : 1<sup>o</sup>. Etre nommé maire pour faire *endéver* une partie de la population ; 2<sup>o</sup>. Que la ville ait plus de cent mille âmes.

De vrais *sirs* d'occasion !

Mais alors on devrait nous *sirer* tous à demi, puisque c'est nous qui formons la moitié des qualités requises.

C'est absurde, cette idée de *sirage* !

\*.\* On a rêvé d'autres projets encore.

Il est question de distribuer dans toute l'armée d'Angleterre et des colonies, des médailles commémoratives du grand événement.

C'est cela ! vlan ! quatre cent mille hommes médaillés d'un seul coup !

Pour une belle idée, c'est une belle idée !

—Pourquoi cette décoration ? A propos de quoi me mettez-vous une médaille sur la poitrine ? demanderont les soldats, les vrais soldats qui ont du bon sens et qui ne veulent accepter une distinction qu'en autant qu'ils l'ont gagnée.

—Parce que la Reine Victoria est montée sur le trône en 1837 et qu'elle vit encore !

—Ce n'est pas de ma faute.

—Ça ne fait rien. Le gouvernement veut que vous portiez cette médaille. Taisez-vous, ou je f... oure au violon.

Et le malheureux sera forcé d'accrocher le disque de métal sur son uniforme.

N'est-ce pas que c'est une belle idée !

\*.\* Ce n'est pas seulement en Angleterre qu'on s'occupe de fêter un jubilé, la France se prépare à célébrer avec éclat le cinquantième des chemins de fers.

A cette occasion, on construira à Vincennes, près de Paris, un magnifique Palais d'une superficie de deux cent vingt-cinq mille pieds.

Différentes lignes ferrées circulaires seront tracées aux environs, et des locomotives et wagons de tous genres, construits depuis cinquante ans, seront exposés.

Les gares de Paris, Londres, Vienne, Madrid, St-Petersbourg, Lisbonne, Rome, Constantinople, New-York, etc., seront reproduites en miniature.

Tout cela est parfait, je ne m'en étonne pas, du reste, car quand la France entreprend une chose, elle y excelle, mais je constate un grand oubli, c'est la reproduction exacte de la gare Bonaventure. Elle en vaut la peine cependant.

Je vais essayer de m'en procurer les plans pour les envoyer à Paris.

Cela nous fera une belle réclame !

\*.\* Les titres et décorations, ont toujours eu le don de tenter les hommes, surtout ceux qui ne le méritent nullement.

L'Amérique elle-même, la contrée la plus démocratique du monde, n'a pas échappé à cette envie des noms ronflants et vides.

Si on désigne le chef de la République voisine sous le simple nom de "Président," ne croyez pas qu'on en soit arrivé à ce résultat sans tâtonnements, ni sans oppositions et, de nos jours encore, sur dix lettres reçues par le président des Etats-Unis, on en compte au moins huit dont les adresses ne sont pas exactes.

Les hommes instruits, les politiciens, les juges mêmes se servent de préférence à tout autre du terme : "Excellence." D'autres ont une prédilection pour : "L'Honorable," quelques uns aiment mieux : "Son Honneur," très peu trouvent la note juste.

La question du titre à donner au chef de l'Etat a été l'objet de graves discussions, aux Etats-Unis, en 1787 et 1789.

Un parti, composé des membres du Congrès ayant conservé des idées monarchiques, proposait de donner au président un titre brillant et sonore, pour se mettre sur le même pied que les autres